



TRAIT D'UNION

MAGAZINE DES ARTS AFRICAINS

N°8 - JANVIER 2026

Ina Césaire

la voix insoumise
de la Martinique



Ina Césaire - 1985 © Archives privées / Martine Druenne



Carrefour
des Cultures
Africaines

Publié par

Carrefour des Cultures Africaines,
150 cours Gambetta, 69007 Lyon
cca-lyon.org

Graphisme : ©Kao.Com

Comité de rédaction

Marlène Racault, bibliothécaire
à la bibliothèque Ina Césaire

Marie-Rose Abomo-Maurin,
marraine de la bibliothèque Ina Césaire

Maria Dramé, bénévole au
Carrefour des cultures africaines

Pascal Janin, prêtre archiviste
des Missions Africaines

SOMMAIRE

INTRODUCTION

- Ina-rrrêtablep.4
- Ina Césaire et la bibliothèquep.6

MOTS CHOISIS

- Poème d'Aimé Césaire à sa fille.....p.10
- Poème d'Ina Césaire à sa mère.....p.18

EN RÉTROSPECTIVE ET AU-DELÀ

Ina Césaire : la mémoire martiniquaise
du conte au théâtrep.11

RENCONTRES

Portrait de Suzanne Césaire.....p.15

ESCALE ARTISTIQUE

- De la littérature à la musique avec Malavoip.20
- Exil.....p.22

PROVERBES CRÉOLESp.23

POÈME VIGIE-CARAÏBE DE DANIEL MAXIMIN.....p.27

POUR ALLER PLUS LOIN

- Bibliographie d'Ina Césaire et ressources complémentaires.....p.30
- Remerciements.....p.31

EDITO - INA-RRÊTABLE

Le 6 et 7 novembre derniers, le Carrefour des cultures africaines (CCA) rendait hommage à Ina Césaire lors de deux soirées mémorables : une veillée contée et une conférence réunissant Daniel Maximin, Vanessa Lee et Gilles Roussi. Ina nous ayant quitté en juin 2025, alors même que nous venions de la rencontrer et que nous organisions le temps fort qui la mettrait à l'honneur, cet hommage n'en est que plus important.

Mais que se cache-t-il derrière ce nom, Ina Césaire ? “INA” vous fera sans doute penser à l'Institut national de l'audiovisuel, gardien de la mémoire collective. Mais en dioula, Ina évoque la mère, et en yoruba — d'où il vient ici — il signifie « feu ». Un feu vivant, ardent, qui éclaire et transmet. Quant au nom de Césaire, il est indissociable d'Aimé, figure majeure de la poésie, de la négritude et des luttes émancipatrices. Son épouse, Suzanne Césaire, fut elle aussi une femme d'action et de lettres. Figure engagée et long-



Ina Césaire en classe de 5^{ème}
© Archives privées / Martine Druenne



Ina Césaire © Archives familiales / Gilles Roussi

temps éclipse, elle compte pourtant parmi les voix les plus courageuses et les plus inspirantes des Antilles. Mais derrière ce flambeau parental brille une autre lumière : celle de leur fille Ina, discrète héritière d'un feu tout aussi vibrant.

Née en 1942 à Fort-de-France, alors que ses parents rédigeaient avec ferveur la revue Tropiques pour dénoncer le colonialisme et l'aliénation culturelle sous le régime de Vichy. Ina grandit entre la Martinique et Petit Clamart, entourée d'une chaleureuse troupe composée de ses frères, sœurs, cousins et amis. Elle passe beaucoup de temps à lire et à écouter les récits antillais transmis par sa famille nourrissant peu à peu sa passion pour la littérature et les traditions orales.

Sa scolarité se déroule d'abord à l'école communale du Petit Clamart puis au lycée pilote de Sèvres, lieu d'expérimentation de nouvelles méthodes



Ina Césaire devant la cuisine extérieure de la maison de la famille Césaire - 1985
© Archives privées / Martine Druenne

pédagogiques où l'élève est au centre de sa propre formation. Elle est la seule petite fille noire de sa classe.

Portée par l'héritage de ses ancêtres africains et martiniquais, elle embrasse la voie de l'ethnologie. Spécialiste de la culture peule et des traditions orales africaines et créoles, elle enseigne dans plusieurs universités parisiennes entre 1972 et 1984 puis mène des recherches au CNRS au sein d'équipes dédiées à la Caraïbe et au Sahel. Elle devient chargée de mission à la conservation du patrimoine de Martinique. Dans ce cadre, elle parcourt l'île pour recueillir, traduire et transcrire des contes, accompagnée de son amie Joëlle Laurent.

Ethnologue, mais aussi dramaturge et romancière, Ina Césaire fait du théâtre une flamme à transmettre — un espace où l'oralité créole retrouve sa voix. Elle écrit de nombreuses pièces, deux romans, deux livres jeunesse et bien-sûr de la poésie. Polyvalente, elle publie également des articles ethnographiques sur les traditions martiniquaises, notamment autour du carnaval et des représentations de genres, ainsi que des films documentaires. Enfin, elle compose

aux côtés de son cousin Mano Césaire, de magnifiques textes pour le groupe Malavoi.

Son prénom la définit avec justesse : le feu d'Ina Césaire est celui de la mémoire, de la parole et de la transmission. Ce feu ne brûle pas, il éclaire. Il éclaire la Martinique, l'Afrique et la Caraïbe, en rappelant qu'il n'est pas de culture vivante sans flamme partagée. L'écho de son nom avec l'Institut national de l'audiovisuel en France souligne fortuitement à quel point elle appartient à notre patrimoine commun.

C'est pour cela, entre autres, que la bibliothèque porte aujourd'hui son nom, et que ce Trait d'union veut saluer la femme qu'elle fut — gardienne des mémoires, conteuse des âmes, et passeuse de lumière.

Marlène Racault, bibliothécaire
à la bibliothèque Ina Césaire

RÉFÉRENCES CLÉS

- Césaire, Ina, et Patrick Singaïny. 2018. Aimé Césaire : 10 ans déjà. L'esprit du temps.
- Césaire, Ina, et Joëlle Laurent. 1976. Contes de mort et de vie aux Antilles. Paris : Nubia.

Ina Césaire et la bibliothèque, une aventure heureuse

LA VOIX DU PAYS NATAL : PARFOIS ÎLE VOLCAN, PARFOIS ÎLE FLEUR

Yé cric, Yé crac

Est-ce que la cour dort ? (attente de réponse : **non la cour ne dort pas**)

Je vais commencer mon récit par un proverbe :

Un cours d'eau qui descend l'aval ne peut jamais remonter vers l'amont !

Dès le moment où il rencontre sur son chemin

- celles et ceux qui viennent à lui

- celles et ceux qui décident de faire le chemin avec lui

- celles et ceux qui veulent apprendre de lui ce qu'il a de substantiel à leur offrir, il le leur accorde, car, une fois qu'il a descendu la pente, il ne la remonte pas !

Nous venons de Lyon, en métropole, et nous avons failli tout perdre.

Nous appartenons à l'association Carrefours des Cultures Africaines, un site qui ne cesse pas de grandir et de multiplier ses activités, mais qu'Ina ne connaissait pas.

L'installation et la mise en service de l'Espace Sarraounia¹, en 2024, du nom d'une reine du Niger qui s'est vaillamment battue contre la colonisation française à la fin du XIX^{ème} siècle, nous a réjouis.

Les démarches concernant la bibliothèque devaient arriver sur le sillage de notre Sarraounia². Nous avons réussi le choix de la première marraine et le moment était délicat.

En effet, la motivation et la justification du toponyme dépendent des qualités, des attributs, de l'aura de la personne choisie.



© Carrefour des cultures africaines – 6 novembre 2025 : Compagnie Twa Fwa Bèl Kont « Veillée-vivant Ina Césaire »

1 - Espace d'ouverture au public comprenant une salle événementielle, une salle d'exposition et la bibliothèque Ina Césaire. Il est situé au 150 cours Gambetta à Lyon.

2 - « reine », en langue haoussa. L'une des femmes ayant porté ce titre a particulièrement marqué l'histoire en régnant sur les Azna à la fin du XIX^e siècle, dans le sud-ouest du Niger actuel.



< Ina Césaire - 1985

© Archives privées / Martine Druenne

Nous avons donc, avec ces deux femmes, des modèles de battantes, d'intelligence et des symboles à même de galvaniser le public qui les entoure. Elles nous sont surtout apparues comme ces aînées qu'attend la jeunesse.

Modèles pour les petites filles, elles donnent la preuve qu'elles peuvent transformer leur univers.

Les deux femmes peuvent s'allier dans un élan de communion de force, de finesse d'esprit et d'humanisme agir. Leur message et leur vision du monde visent la transmission, non pas seulement de la culture, mais également du savoir-vivre et du savoir-être. Véritables poteaux-mitant, elles inoculent leur force qui, au cœur de CCA, promeut un avenir étincelant pour l'humanité.

En ce moment où nous quitte Ina, nous nous estimons heureux d'être arrivées à temps, comme guidées par une force invisible.

Yé cric, Yé crac

Est-ce que la cour dort ?

Non, la cour ne dort pas !

Dans ce cas, je continue mon récit.

Nous avons déjà reçu de Sarraounia un formidable héritage, une force pour aller loin dans nos projets. Nous attendions d'installer notre bibliothèque, il nous manquait la seconde marraine. Le nom était-là, mais pas l'esprit de la personne.

Yé cric, Yé crac

Et voici, mon peuple : les raisons du choix sont nombreuses et doivent être porteuses de promesses. Voici nos raisons :

- Ina est une femme, comme son aînée Sarraounia. Elle est une battante ;

- Ina Césaire se révèle comme un symbole incontestable du métissage des peuples, un mélange africain-subsaharien, Yorouba, et amérindien. Sunny³ vous dira dans « *une logique d'aujourd'hui, bien plus universelle qu'hier. Et c'est justement l'ADN du CCA !* »

- Ina Césaire est une ethnologue, une chercheuse et une enseignante dont la place parmi les jeunes d'aujourd'hui nous semble indispensable.

- Son intérêt pour la culture, la tradition orale créole et la dramaturgie, comme son attachement à l'Afrique et à ses valeurs, ne peuvent qu'apporter un souffle nouveau en ces temps où l'on discerne mal ce qui est essentiel...

Nous sommes donc arrivés chez elle, dans sa chambre, à l'Ehpad. Mais elle ne nous attendait pas. Nous ne l'avions pas prévenue. Pour nous, c'était le bon moment. Il était temps.



© Carrefour des cultures africaines - 2025 : Mano Césaire, Sunny MY Porino et Ina Césaire à l'EHPAD

Nous étions cependant confus. Notre indécatesse, de n'avoir pas eu le temps de prévenir de notre arrivée, a dû choquer Ina. Et quand nous lui avons annoncé qu'elle était désormais la marraine d'une bibliothèque, Ina Césaire à Lyon, elle a crié :

« Mais ce n'est pas moi. Je n'ai jamais rien fait pour mériter cela. Je ne mérite pas cela ! Ce n'est pas moi ! »

Emmanuel Césaire, son cousin et compagnon d'enfance, était avec nous. On l'avait instruit sur l'objet de notre déplacement. Il avait dirigé la nouvelle et en était heureux.

Yé cric ! Yé crac !

Est-ce que la cour dort ?

Attente de réponse :

la cour ne dort pas !

Une visite dans un Ehpad ne manque pas de générer de l'angoisse. Comme

je viens de le dire, l'aide nous est venue d'Emmanuel Césaire. Tous les deux ont revisité leur enfance commune, leur passé. Le souvenir de la chanson *Exil*, dont elle a écrit le texte en une nuit, finit par réconcilier tout le monde. Il y eut, à un moment donné, des pas de danse dans l'Ehpad. Pourtant, elle ne cessait de dire qu'il était temps qu'elle aille se reposer dans les nuages.



© Carrefour des cultures africaines - 2025 : Marie-Rose Abomo-Maurin, Mano Césaire et Sunny MY Porino en visite à l'EHPAD auprès d'Ina Césaire

Le sentiment d'avoir été de piètres messagers s'est effacé lors de la seconde et dernière visite. Nous venions lui dire au revoir, avec deux énormes bouquets de Fleurs. Sunny, celle qui avait proposé le nom de la bibliothèque, était enfin venue voir Ina.

Ce matin-là, Ina avait fait des caprices. Elle avait réclamé des cigarettes et l'on ne lui en avait accordé que trois. Après une longue négociation avec le personnel de l'Ehpad, elle avait quitté son lit et fait quelques pas pour fumer ses cigarettes près de sa fenêtre. Elle avait fumé dans les bras de Sunny.

Avant de nous laisser franchir la porte de sa chambre, elle a dit : « *laissez-moi cette biographie que nous m'avez montrée la dernière fois, celle qui a servi à mon élection à cette Bibliothèque Ina Césaire Lyon.* »

En lui tendant les deux feuilles préparées pour elle, je me disais :

« *Là, nous l'avons conquise. Elle nous a conquis également. Nous avons son accord. Hourrah !* »

Yé cric ! Yé crac !

En ce jour où nous lui disons au revoir, nous, membres du Carrefour des cultures africaines, nous disons :

« *Ina est allée retrouver Sarraounia, disait Sunny. La transcendance de la passation culturelle poursuit son cours. Leurs forces communes pourront agir dans le CCA afin que nos projets et actions se déroulent bien ! Nous avons affaire à deux femmes qui ne sont pas des moindres* » (Sunny).

Et moi je pensais : « *À nous, il ne nous reste plus qu'à faire connaître et l'espace Sarraounia et la bibliothèque Ina Césaire à travers le monde, ainsi que leurs marraines.*

À nous de travailler désormais afin d'introduire ces deux femmes dont l'intelligence, la personnalité, l'humilité et l'humanité, sont exemplaires, au panthéon de l'universel, « au rendez-vous du donner et du recevoir » prôné par Léopold Sédar Senghor. »

Yé cric ! Yé crac !

Marie-Rose Abomo-Maurin,
marraine de la bibliothèque Ina Césaire



Par Claire Gaudriot
Travail personnel,
CC BY 4.0

RÉFÉRENCE CLÉ

- Abomo-Maurin, Marie-Rose. 2025. « Comme un conte ». Suzanne et Ina Césaire, les vois insoumises de la Martinique, 6 et 7 novembre 2025. CCA

POUR EN SAVOIR PLUS

Découvrez le spectacle de conte de la compagnie TWA FWA BÊL KONT sur notre chaîne Youtube



Mots choisis

POÈME D'AIMÉ CÉSAIRE À SA FILLE

“Pour Ina

[...] Et de nouveau le jour
incendiant vert-bleu au profond

veiné des corolles

une ivresse d'oiseau-gemme dans un saccage de sang

et les soirs revenaient brochant
de chimériques

tulles et les saisons passaient
sur les ocres et les bruns

penchés des madras des
grand-mères songeuses

à la pluie

quand les carêmes
poursuivaient par les mornes

l'étrange troupeau des
rousseurs splendides”

Aimé Césaire

Extrait de : Césaire, Aimé,
et Maximin, Daniel. 1994.
Ferrements et autres poèmes. Points.





En rétrospective ET AU-DELÀ

INA CÉSAIRE : LA MÉMOIRE MARTINICAISE DU CONTE AU THÉÂTRE

« Reprenant à son compte l'intuition d'Aimé Césaire qui avait compris dès son retour à la Martinique, à la veille de la seconde guerre, que le théâtre était ce qui conditionnerait l'entrée du sujet martiniquais sur la grande scène de l'histoire, Ina Césaire va construire une œuvre marquée par la représentation de la vie quotidienne. Dans l'histoire de la littérature, elle apparaît comme le chaînon manquant, celle qui fait le lien entre les générations des géants de la négritude et des non

Mémoires d'îles : Maman N. et Maman F., texte d'après Ina Césaire. Photographie / Alain Fonteray

moins géants de la créolité (toutes tendances confondues). A l'heure où on déboulonne les statues place de la Savane en Martinique, érigeons-en une pour Ina Césaire qui le mérite. »⁴

Le 7 novembre 2025 à Lyon, fleurissait cette même idée. Edifier Ina Césaire comme symbole de pont entre les cultures, honorer sa mémoire et participer à lui rendre la notoriété qu'elle mérite. Concours de circonstances, alors que l'espace Sarraounia revêtait les couleurs de la Martinique ce soir-là, se déroulait en parallèle le procès des onze militants accusés d'avoir déboulonné les statues de figures coloniales à Fort-de-France.

Ina était ethnologue et anthropologue, étudiant notamment les Peuls nomades Wodaabe du Niger et les cultures orales de l'aire Caraïbe. Elle porte en elle la passion de la littérature et le poids d'un passé qu'il ne faut pas oublier. Héritière d'une famille très engagée, elle poursuit le travail de ses parents en mettant en lumière les oublié-e-s avec force et poésie. Elle fit partie des premières anthropologues de territoire, c'est-à-dire qu'elle étudiait des cultures dont elle était elle-même issue. Plus encore, elle a puisé dans les traditions africaines et martiniquaises pour transmettre le fruit de ses recherches. Griotte à sa manière, elle parcourait les veillées de la Martinique, du Lamentin et de la Guadeloupe, recueillant les contes traditionnels des veillées funéraires comme des veillées-vivants⁵.

Ina était danseuse, valsant entre la pluralité des mouvements littéraires et les mouvements des corps, avec une attention particulière au rythme des voix. Ce n'est pas un hasard si elle s'est autant passionnée pour les traditions orales. Ses deux grands-mères – auxquelles elle rend hommage dans *Mémoires d'îles : Maman N. et Maman F*⁶ – tout comme sa mère Suzanne, la berçaient depuis toujours dans les récits contés et chantés. Elle dira que peu à peu « *les contes merveilleux furent remplacés par des récits réels, souvent plus cruels, venus de Martinique et d'ailleurs* » la menant à laisser sous son lit ses

exemplaires de *Contes et légendes* pour écouter les héros et héroïnes vivants silencieux, comme son père avant elle⁷. La musique fait évidemment partie de l'histoire des anciens esclaves et rythme les contes transmis de génération en génération. Ina n'a d'ailleurs pas seulement recueilli et étudié, elle a aussi écrit aux côtés de son cousin Mano Césaire pour le groupe Malavoi, nous laissant de sublimes textes accompagnés de violons qui résonnent encore dans les esprits.

Ina était dramaturge, mettant en scène les témoignages des femmes de l'histoire, de ses travaux de recherche et de son entourage. Quelle meilleure manière de donner corps et musicalité aux contes et aux récits ? La forme théâtrale a permis à Ina Césaire de retranscrire le plus fidèlement possible tout ce qui va au-delà des mots, tranchant symboliquement avec l'hégémonie culturelle occidentale et coloniale. Le théâtre suppose des didascalies, une plus grande liberté dans l'usage des formes et, surtout, une incarnation. En effet, dans les récits de mémoire, la présence de l'orateur compte tout autant que l'histoire elle-même, de même que les contes se transmettent toujours par la voix. Le théâtre prolonge cette tradition orale et s'impose ainsi comme la continuation naturelle du travail d'ethno anthropologue.

« On a essayé d'opposer le théâtre dit

5 - Césaire, Ina, et Joëlle Laurent. 1976. *Contes de mort et de vie aux Antilles*. Paris : Nubia.

6 - Césaire, Ina. 1985. *Mémoires d'îles, Maman N. et Maman F. Veillées vivantes*. Paris: Editions Caribéennes.

7 - Davies-Cordova, Sarah. 2020. « Ina Césaire revisitée ». *Présence Africaine* (199 200).



'intellectuel' et le théâtre dit 'populaire'. Or Brecht, qu'est-ce que c'est si ce n'est pas un théâtre populaire ? Et Molière ? Un théâtre peut être à la fois amusant et intelligent ! »⁸

L'oralité n'est pas seulement une manière d'opposer les récits populaires aux écrits bourgeois, elle est aussi une manière de remettre la parole féminine au centre du discours. Les différentes publications d'Ina ont ce point commun de nous faire entendre la perspective des femmes en marge⁹, tout comme le font particulièrement les autrices antillaises comme Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart, Gerty

Dambury ou Suzanne Dracius.

Dans sa conférence, Vanessa Lee – invitée du 7 novembre en tant que chercheuse spécialiste d'Ina Césaire et du théâtre post-colonial – a bien souligné que ces femmes reléguées aux marges de la société patriarcale, sont souvent représentées en marge des événements dans la littérature d'Ina Césaire. D'abord, les deux grands-mères de *Mémoires d'isles*¹⁰, assises au seuil d'une soirée qui se déroule parallèlement à leur discussion. Puis viennent Renélise et Cyralia (*Moi Cyralia*¹¹), échangeant des paroles à l'écart du journaliste Lafcadio Hearn,

8 - Makward, Christiane, et John Adam. s. d. Faire son théâtre en Martinique : Ina Césaire et Michèle Césaire.

9 - Rice-Maximin, Micheline. 2020. « Entre femmes : Cyralia, gouvernante de Lafcadio Hearn ». Présence Africaine (199 200).

10 - Césaire, Ina. 1985. Mémoires d'Isles, Maman N. et Maman F. Veillées vivantes. Paris : Editions Caribéennes.

11 - Césaire, Ina. 2009. Moi Cyralia, gouvernante de Lafcadio Hearn (postface de Dominique Rolland. Bordeaux : Elytis.

dont l'une est gouvernante. Dans *Zonzon tête carrée*¹², c'est à bord du « taxi-pays », ce transport collectif si martiniquais aussi appelé « *tombé levé* » à cause des chemins chaotiques et parsemés de ravins qu'il emprunte, qu'Ina Césaire rend hommage à la femme antillaise. L'île et ses histoires défilent cette fois à travers la vitre du camion. Enfin, dans *Rosanie Soleil*, quatre femmes conversent en marge de l'Insurrection du Sud, première révolte des Noirs libres en Martinique. C'est à travers les dialogues des personnages que se tisse le lien avec l'événement, ancrant le lecteur dans l'histoire par le regard de femmes ordinaires « *La violence de l'agitation extérieure vient se briser sur les pas de la porte de leur demeure où seuls subsistent les mots et les gestes coutumiers* » nous écrit Ina dans la préface de *Rosanie Soleil*¹³.

Enfin, Ina était un feu — ainsi que son prénom yoruba le suggère si bien. Engagée comme ses aînés avant elle, elle écrit sur les révoltes en filant la métaphore du feu de l'insurrection et de la lumière de la liberté « *N'est-il pas temps que la clarté de la vérité inonde à son tour Mme Soleil ? C'est faire honte à ce nom que de se résigner à l'obscurité ! [...] Avant de reconstruire, il faut d'abord détruire ! Les feux de joie vont se répandre et illuminer le pays !*

C'est l'enterrement du vieux carnaval ! »¹⁴. La mention du Carnaval n'est d'ailleurs pas anodine. Tradition profondément ancrée dans la culture martiniquaise, il a fait l'objet d'une longue étude par Ina Césaire, qui y explore notamment les stéréotypes de genre à travers les figures de la diablesse et du travestissement¹⁵. Le Carnaval revient fréquemment dans son œuvre, porté par divers personnages et concepts que l'on n'évoquera pas ici. Il importe toutefois de souligner ce dernier clin d'œil au feu qui embrase « Vaval », incarnation symbolique du Carnaval en son ultime jour : le Mercredi des cendres.

Marlène Racault

POUR EN SAVOIR PLUS

Découvrez la conférence « *Femmes, Théâtre et Activisme aux Antilles* » par Vanessa Lee sur notre chaîne Youtube



12 - Césaire, Ina. 1994. *Zonzon Tête Carrée*. Monaco: Ed. du Rocher.

13 - Arthéron, Axel. 2020. « Histoire et révolutions dans le théâtre d'Ina Césaire ». *Présence Africaine* (199 200).

14 - Césaire, Ina. 2011. *Rosanie Soleil* et autres textes dramatiques. Page 103-04. Paris: Karthala.

15 - Césaire, Ina. 2019. Représentations et inversions des sexes : « masques », mariages burlesques et « énergumènes » au carnaval martiniquais. *L'art d'être un homme Afrique-Océanie*. Dapper.

Rencontres

SUZANNE CÉSAIRE : UNE FEMME PLANTE OU LA RÉSISTANCE DU MÉTISSAGE

Nous ne pouvons que remercier Daniel Maximin de nous avoir fait revivre la résistance de Suzanne Césaire avec son mari Aimé et quelques autres intellectuels de la Martinique¹⁶. L'île était sous la domination des pétainistes collaborateurs de l'Allemagne nazie. Auteure oubliée¹⁷, Suzanne fut cofondatrice de la revue *Tropiques* qui parut de 1941 à 1945.

Loin de tout esprit victimaire¹⁸, l'écriture poétique permet à Suzanne d'ouvrir un chemin de résistance à l'oppression polyforme que subisse les descendants des esclaves. André Breton le découvrira par hasard avec enthousiasme sur son chemin d'exil en achetant *Tropiques* et en rencontrant le couple Césaire. Rencontre sans doute déterminante pour le surréalisme naissant dont Suzanne fera l'éloge non sans esprit critique. S'il est un appel à la liberté, Breton lui-même a-t-il bien vu les enjeux de la poésie politique de Suzanne ? Il contemple sa beauté exotique mais oublie de mentionner son rôle dans l'édition de *Tropiques*.



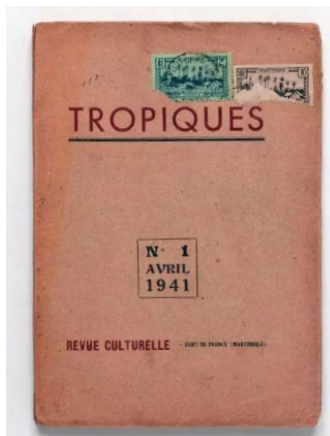
Suzanne Roussi-Césaire
vers l'âge de 16 ans - Archive familiale
avec l'aimable autorisation de Gilles Roussi

Notre auteure, elle, dénonce ce qu'elle appelle une poésie « *de hamac, de sucre et de vanille* » qui regarde sans voir : « *Allons, la vraie poésie est ailleurs. Loin des rimes, des complaintes, des alizés, des perroquets. Bambous, nous décrétons la mort de la littérature doudou. Et zut à l'hibiscus, à la frangipane, aux bougainvilliers. La poésie martiniquaise sera cannibale ou ne sera pas !* »

16 - Lors de la soirée en hommage à Suzanne et Ina Césaire. Cf. Suzanne Césaire, *Le grand camouflagé - Écrits de dissidence (1941-1945)*, Le Seuil 2015.

17 - Cf. Annie-Dominique Curtius, *Suzanne Césaire - Archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée*, Karthala 2020.

18 - Cf. Cynthia Fleury, *Ci-l'amer - guérir du ressentiment*, Gallimard 2020, notamment « le fascisme - au source du ressentiment collectif », p 119-196.



Ne pouvant s'opposer de front, Suzanne choisit de jouer la dissidence voire la décoïncidence¹⁹, c'est-à-dire de repérer les fissures possibles de la praxis coloniale qui peuvent jouer comme un levier pour mettre à jour ses argumentations et nous permettre de rêver d'un monde autre et de le faire advenir. Et il faudra d'ailleurs quelques années à la censure pour percevoir le caractère subversif des *Tropiques*, sans doute parce que ceux qui prétendent détenir la vérité ne savent pas lire ! Le camouflage des chars ne résistent pas à la force de l'esprit. A cette illusion, notre auteure oppose son « *grand camouflage* ». D'après A.D. Curtius, l'idée est née en Haïti, lors d'un séjour où elle accompagnait son mari pour une mission de promotion de la culture française que Suzanne qualifiera d'« *étrange* » et à laquelle elle prendra par comme « *épouse et accompagnatrice de Césaire* ». Entre ombre et lumière, entre luxe des propriétaires et rêves d'as-

similation des « *négrillons* », la poète observe : Les beaux paysages de la Caraïbe sont aussi ceux qui s'avivent « *aux faims, aux peurs, aux haines, à la férocités qui brûlent dans les creux des mornes* » !

Suzanne Césaire a peu écrit mais elle nous laisse de quoi continuer l'exode non vers une terre nouvelle mais une terre renouvelée par le métissage. Elle rappelle que les Martiniquais sont des citoyens du monde enracinés dans quatre continents dont la langue créole est un symbole. Descendants des esclaves, ils peuvent inventer une nouvelle manière d'être au monde et Suzanne forgent des concepts poétiques comme « *l'homme plante* » qui « *s'abandonne au rythme de la vie universelle* ». L'histoire de l'esclavage explique pourquoi le Martiniquais a refoulé son être profond pour copier le modèle colonial qui n'est pas le sien. Mais attention, « *il ne s'agit pas d'un retour en arrière, de la résurrection d'un passé africain que nous avons appris à connaître et à respecter. Il s'agit, au contraire, d'une mobilisation de toutes les forces vives mêlées sur cette terre où la race est le résultat du brassage le plus continu ; il s'agit de prendre conscience du formidable amas d'énergie diverse que nous avons jusqu'ici enfermées en nous-mêmes. Nous devons maintenant les employer dans leur plénitude, sans déviation et sans falsification. Tant pis pour ceux qui nous croient des rêveurs* » !

Suzanne Césaire a choisi la poésie

19 - Cf. le travail de François Jullien sur la décoïncidence qui peut prolonger les réflexions de Suzanne Césaire.



Groupe surréaliste réuni chez Pierre Matisse, on reconnaît derrière, de gauche à droite, : Matta, Tanguy, Aimé Césaire, André Breton et Calas ; les hommes assis sont Denis de Rougemont, Marcel Duchamp et Esteban Frances ; les femmes assises : Elisa Breton (dans le fauteuil), Suzanne Césaire, Jackie Matisse, Patricia Matta et Alexine Duchamp

© DR, Le grand camoufflage, Le Seuil 2015

et le surréalisme pour la seule lutte légitime : « *délivré d'un long engourdissement, le peuple le plus déshérité de tous les peuples se lèvera, sur les plaines de cendre. (...) Notre surréalisme lui livrera alors le pain de ses profondeurs. Il s'agira de transcender enfin les sordides antinomies actuelles : blancs-noirs, européen-africains, civilisées-sauvage²⁰ : retrouvée enfin la puissance magique des mahoulis, puisée à même les sources vives. Purifiées à la flamme bleue des soudures autogènes les niaiseries coloniales. Retrouvée notre valeur de métal, notre tranchant d'acier, nos communions insolites* ».

Et si les Africains et leurs descendants de tous les continents nous apprenaient à écouter ce qui germe silencieusement de la Terre pour une nouvelle adelphité ? Le manuscrit de la pièce *Aurore de la liberté* n'a pas été retrouvé. Peut-être parce qu'elle est sans cesse à réécrire pour avoir la

force de « *danser sur le chaos* » Merci Suzanne et à bon entendeur (bon lecteur ou lectrice) salutation rêveuse et fraternelle !

Pascal Janin,
Archiviste des Missions Africaines

RÉFÉRENCES CLÉS

- « Césaire, Suzanne. 2015. Le grand camoufflage ; écrits de dissidence (1941-1945) édition établie par Daniel Maximin.
- Curtius, Anny-Dominique. 2020. Suzanne Césaire : archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée. Karthala.

POUR EN SAVOIR PLUS

Découvrez la conférence "L'Héritage de Suzanne Césaire & la Revue Tropiques" par Daniel Maximin sur notre chaîne Youtube



20 - Nous pourrions ajouter à cet avant-dernier article de Tropiques : « homme-femme » en nous souvenant de la lutte féministe de notre auteure. Cf. Charly Verstraet, « Suzanne Césaire : par-delà l'homme plante, la femme plante ». In Autour de Suzanne Césaire - Manifestes cannibales ou comment repenser les Antilles avec sa plume, sous la direction de Evelyne M. Bornier, éditions Passage(s), coll. Traverses Essai, 2022.

Mots choisis

POÈME D'INA CÉSAIRE À SA MÈRE

Ma mère,

Belle comme la flamme de sa pensée,

Ma mère aux yeux couleur d'ambre et au regard lumineux,

au teint clair de chabine dorée, à la longue silhouette gracile,

aux cheveux électriques qu'elle aimait déployer pour nous amuser,

nous, ses enfants, avant d'y glisser son peigne en fer pour en faire jaillir des étincelles.

[...]

Ma mère, assise à la nuit tombée, auprès de nos lits,

Villa Week-End, Petit Clamart,

pour nous conter l'histoire éternelle,

celle de Koulivikou, qui n'avait pas de fin

et dont elle inventait la suite chaque soir...

Ma mère militante avide de liberté,

sensible à toutes les douleurs des opprimés,

rebelle à toutes les injustices,

éprise de littérature et férue d'histoire,

nous imposant le silence lorsque notre père travaillait,

écrivant inlassablement, de sa mystérieuse écriture,

sur des feuilles blanches à l'en-tête de l'Assemblée nationale.

[...]

Ma mère active féministe avant la lettre,

attentive à chaque progrès de la libération des femmes.

« Ta génération sera celle des femmes qui choisissent » m'a-t-elle dit un jour.



Suzanne Césaire (à droite) et Mireille Maugé-Césaire
(Martinique, 1958) - © Photo : Denise Colomb
© Donation Denise Colomb, ministère de la Culture



Suzanne Césaire avec Michel Leiris et son
beau père Daniel Henry Kahnweiler, au restaurant
La Colombe à Saint-Pol de Vence
© Archives familiales / Gilles Roussi

Peu à peu, les contes merveilleux furent remplacés par des récits réels,
souvent plus cruels, venus de Martinique et d'ailleurs :

J'avais 9 ans lors du procès bordelais des 16 de Basse-Pointe.

J'avais 11 ans et j'ai pleuré lors de l'exécution de Julius et Ethel Rosenberg.

J'avais 14 ans et j'ai pleuré lors de l'assassinat d'Emmet Till

qui n'avait, à sa mort, qu'un an de plus que moi.

Ce furent mes premières révoltes politiques.

Ma mère qui croyait plus aux luttes qu'aux larmes,

ma mère à l'humour percutant,

à la gaieté teintée de mélancolie,

à la santé fragile, mais à l'infatigable ténacité.

Mon inoubliable mère, qui n'a pas pu vieillir,

Suzanne Césaire, née Roussi.

Maman Suzy. C'est ainsi que nous l'appelions.

Ina Césaire

Extrait de : Césaire, Suzanne. 2015. *Le grand camouflage ; écrits de dissidence (1941-1945)* édition établie par Daniel Maximin.

Escale artistique

DE LA LITTÉRATURE À LA MUSIQUE AVEC MALAVOI

« Approfondir les sources africaines des musiques caribéennes n'est pas neutre [...] : les mélanges identitaires ne sont réducteurs que lorsqu'ils reviennent à une assimilation à un modèle unique. L'esclavage le fût, bien sûr, mais lorsque les Noirs après avoir trimé toute une journée trouvaient encore, à l'étonnement de tous, l'énergie de danser sur leurs rythmes, ce n'était pas seulement une récréation : danse et musique étaient une parole, un langage, pour exprimer aussi bien ses ressentiments contre le monde abject de l'oppression que la vitalité de sa culture, son refus de s'en laisser dépouiller ». Olivier Barlet²¹

Dans les années 1940, la Martinique subit l'influence des morceaux en vogue en métropole, diffusés par la radio, et délaisse peu à peu la chanson créole. Pourtant, la musique a toujours occupé une place essentielle dans la culture martiniquaise, témoin vivant de son histoire et de ses souffrances passées. Les anciens mélanges entre musique de salon européenne et rythmes syncopés venus d'Afrique, imaginés par les esclaves domestiques, en sont une illustration éloquent.

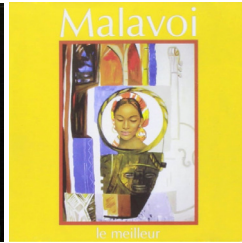
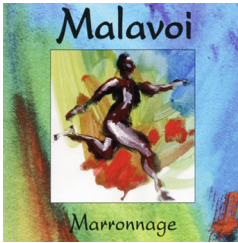


© Peinture - Bal créole 1926 de Pedro Figari

Alors que la musique créole reprend peu à peu sa place dans les milieux urbains avec l'arrivée de groupes traditionnels des campagnes, la bourgeoisie mulâtre, les Noirs urbanisés ainsi que les békés, restent sous l'influence des sons importés d'Europe et des Amériques. C'est alors qu'un certain Emmanuel Césaire, dit Mano - neveu d'Aimé - propose une démarche novatrice auprès d'autres violonistes élèves à l'École de musique de Fort-de-France : étudier les partitions de musique classique occidentale pour concevoir une nouvelle orchestration adaptée aux racines martiniquaises.

Ce projet mûrit tout au long des années 50 pour aboutir en 1967 à la formation de Marilads, qui deviendra plus tard le groupe Malavoi. Ce

21 - Barlet, Olivier. 1998. « Musiques de résistance ». *Musique Caraïbes : la trace noire* (8).



dernier attire l'attention grâce à une formule scénique originale autour de quatre violons, fusionnant la charanga cubaine (violons, flûtes) avec des rythmes africains, tout en restant fidèle aux traditions martiniquaises telles que le bèlè, la mazurka et la biguine. Cette approche modernise les racines musicales sans les dénaturer, en opposition au zouk des années 1980, plus synthétique.

Le nom Malavoi renvoie à une variété de canne à sucre, symbole des planteurs et des coupeurs enchaînés qui chantaient pour soulager leur peine dans les plantations. Il évoque aussi une rue de l'île de Gorée, au large du Sénégal, lieu d'embarquement des esclaves vers les Amériques. Ce choix reflète l'engagement du groupe dans la mémoire et l'identité martiniquaise, longtemps effacées par le discours colonial, tout en expérimentant une fusion des codes musicaux occidentaux et des rythmes africains.

Pour les textes, Mano fait appel à sa cousine Ina Césaire qui écrira parmi les plus mémorables du groupe, toujours autour des thématiques que nous lui savons chères : préservation de l'imaginaire antillais, transmission de la mémoire et valo-

risation des figures féminines et populaires. Les mots se mêlent alors aux notes pour porter des messages.

Le groupe s'appuiera régulièrement sur le soutien d'intellectuels comme Ina ou encore l'architecte Francky Hubert, afin de donner une profondeur littéraire à ses chansons et de renforcer leur dimension identitaire. Aujourd'hui il est un des groupes les plus célèbres de Martinique, après une vingtaine d'albums.

Marlène Racault

RÉFÉRENCES CLÉS

- Elongui, Luigi. 1998. « Les Malavoi, pionniers de l'identité créole martiniquaise ». *Africultures* (8).
- Groupes | *Africultures* : Malavoi. s.d. Consulté 26 novembre 2025. <https://africultures.com/groupes/?no=82>.
- Malavoi – AZTEC Musique. s. d. Consulté 26 novembre 2025. <https://aztecmusic.com/2020/04/13/malavoi/>.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ecouter ou ré-écouter la discographie du groupe Malavoi sur leur chaîne Youtube



Mots choisis

EXIL

J'ai si longtemps rêvé de ce pays
lointain
Que j'ai réinventé ses bruits et ses
parfums
Les rythmes d'aujourd'hui mêlés au
sons d'hier
Scandent ma nostalgie, réchauffe
mon hiver
Parfois île volcan
Et parfois île fleur
J'en connais les beauté
J'en connais les douleurs
Des contes oubliés naissent du souvenir
Entre les pleurs on se prend à rire

Nou ja maché an tout koté
Ni lontan nou ka vwayajé
Dépi tan-an nou ka drivé
Atjèlman nou la nou rivé
Jòdijou nou ké janbé dlo-a
Nou ja konnèt tout péyi
An vyé chanson ka di: man pa moun
lòt bò, man sé moun isi
Je suis né loin d'ici pourtant je suis d'ici
Je reconnais des mots que je n'ai pas
appris
Et la voix, douce amer
La voix de l'orphelin
Redit des mots, les mots qui ont faim
[...]

Extrait de : *CÉSAIRE Emmanuel et
CÉSAIRE Ina. Exil. Malavoi. 1992*

Set de table Hotel Diamant les Bains où
séjournait Ina Césaire, illustré par M. Malespine
© Archives privées / Martine Druenne



Proverbes créoles :

ENTRE HÉRITAGES AFRICAINS, MÉMOIRE RÉSISTANTE ET RENAISSANCE LITTÉRAIRE

Les proverbes créoles sont de véritables chemins de parole. Nés dans les souffrances de l'esclavage, nourris par les apports africains, européens, indiens et amérindiens, ils constituent un patrimoine oral majeur dans les sociétés créoles. Longtemps marginalisés, ils ont été remis en lumière par des figures intellectuelles comme **Aimé Césaire**, puis par **les penseurs de la créolité** (Bernabé, Chamoiseau, Confiant), qui y ont vu une forme d'expression profonde de l'âme créole.

Cet article explore l'origine africaine de nombreux proverbes créoles, la valeur symbolique qu'ils portent et leur place dans les réflexions contemporaines sur l'identité.

Les proverbes créoles : une mémoire africaine survivante

Les proverbes créoles trouvent une grande partie de leurs racines dans les **proverbes ouest-africains** : mandingues, wolofs, peuls, yorubas, akan, congolais.

Ils ont traversé l'Atlantique non pas sous forme de livres, mais dans les voix, les répertoires, les souvenirs et les gestes des Africains déportés. Là où les langues africaines ont été brisées dans

les plantations, **les proverbes sont devenus des refuges de pensée, des codes de résistance, des porte-paroles de la sagesse ancestrale.**

Par exemple :

Créole : « *Sé pa lè ou grangou ou ka aprann planté* » (Ce n'est pas quand on a faim que l'on apprend à planter)

Afrique (Wolof) : « *Qui ne prépare rien, ne reçoit rien* »

-> Une philosophie de l'anticipation et de la survie.

Créole : « *Sé sèl nou ka fèt, sé an-sanm nou ka maré kannari* » (Seuls nous naissons, ensemble nous attachons le canari (la marmite).

Afrique (Mandingue) : « *Une main seule ne peut attacher le fagot.* »

-> Une ode à la solidarité, moteur communautaire africain et créole.

Les proverbes créoles sont donc des ponts linguistiques entre deux rives du monde noir.

La fonction sociale et spirituelle du proverbe dans les mondes créoles

Dans les sociétés créoles, le proverbe n'est jamais une simple phrase : C'est un enseignement, un outil de régulation sociale, une arme poé-

tique et parfois une protection symbolique.

Il est utilisé pour :

- dire sans dire,
- conseiller sans humilier,
- transmettre sans imposer.

Le proverbe cristallise ce que les anthropologues appellent la parole sage, héritée de l'Afrique mais transformée par l'expérience du marronage (esclaves enfuis), de la survie et du créole comme langue nouvelle.

Certaines expressions sont nées dans la plantation mais portent encore des rythmes africains :

« *Tout sé tèt, mé yo pa menm chivé* » (Ce sont toutes des têtes, mais elles n'ont pas les mêmes cheveux)

-> L'unité humaine et la diversité des destins, thème récurrent dans les sagesses bantoues et akan.

« *Dlo ka monté, sé pa pou sa pwason ka mò* » (L'eau monte, ce n'est pas pour cela que le poisson meurt)

-> Une vision de la résilience héritée de cosmologies africaines où l'être est en perpétuelle adaptation.

Le proverbe comme coeur de l'imaginaire créole

Dans *Éloge de la créolité* (1989), Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant expliquent que la langue créole n'est pas seulement un outil : c'est un espace de création où vit l'imaginaire caribéen. Le proverbe y occupe une place centrale car il est :

- le lieu de condensation de l'expérience collective,
- un pilier de l'oraliture,
- un héritage africain reconfiguré,
- une mosaïque des influences créoles.

Ils considèrent les proverbes comme des oeuvres littéraires à part entière, porteuses d'une philosophie créole où se mêlent humour, sagacité, observation fine, critique sociale et créativité linguistique.

Par exemple, l'un des plus connus :

« *Chak koucha ka fèt an lanmò, mé la vi ka kontiné.* » (Chaque couche (naissance/génération) se fait dans la mort, mais la vie continue)

-> Parole créole qui rejoint de nombreuses cosmologies africaines où la vie et la mort cohabitent. À chaque fois que quelque chose ou quelqu'un disparaît, autre chose naît, et la vie poursuit son cours.

Pour les auteurs de la créolité, les proverbes expriment cette **terremère imaginée**, issue d'Afrique mais enracinée désormais dans l'espace créole.

Les proverbes créoles, une mémoire en mouvement

Les proverbes créoles ne sont pas des reliques du passé. Ils sont **des mots vivants**, des outils de transmission, **des témoins de l'Afrique survivante** et **des vecteurs d'une identité créole fière et plurielle**.

En les étudiant, en les publiant, en

les transmettant, nous célébrons la résistance des ancêtres, la créativité créole et **la continuité entre l'Afrique, la négritude de Césaire, et la poétique de la créolité.**

Ils nous rappellent que même dans la rupture, la parole trouve toujours un chemin.

Maria Dramé, bienveillante
au Carrefour des cultures africaines

RÉFÉRENCES CLÉS

- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, et Raphaël Confiant. 1993. Éloge de la créolité. Gallimard.
- Bâ, Amadou Hampâté. 1980. Histoire générale de l'Afrique : la tradition vivante. Ed. UNESCO.
- Césaire, Aimé. 1950. Discours sur le colonialisme. Réclame.

L'UNION FAIT LA FORCE

Martinique : “*Lon sèl douète pas sa prend pice.*” (un seul doigt ne peut pas prendre de puce)

Sénégal : *Un seul doigt ne prend pas les poux de la tête.* (Wolof)

Ghana : *Si un doigt essaie de ramasser quelque chose à terre, il ne peut pas.* (Ashanti)

Cameroun : *Un doigt seul ne sort pas une larve de son trou.* (Bassa)

Congo-Kinshasa : *Un seul doigt ne prend pas de fourmis rousses.* (Bwaka)

ON EST VICTIMES DE SON BON COEUR



Détail (le crabe seul) du porte-bouquet en bronze, décoré d'un crabe laqué au feu, collection Louis Gonse] : [estampe] / H. Guérard

Martinique : “*Cé bon tchoeù crabe qui fait i pas ni tête.*” (c'est à cause de son bon coeur que le crabe n'a pas de tête)

Jamaïque : “*Consequential make crab hab no head.*”

Ghana : “*A cause de sa bonté l'escargot n'a pas de sang.*” (Nzema)

Togo : “*C'est le bon coeur du crabe qui fait qu'il n'a pas de tête.*” (Moba, Gurma)

RÉFÉRENCE CLÉ

David, B., et J. P. Jardel. [1965]. Proverbes créoles de la Martinique. C.E.R.A.G.



Breadfruit (*Artocarpus altilis*): fruiting branch. Coloured etching by J Pass, c 1796, CC BY 4.0

*Fem-n cé
chataign,
n'hom-n cé
fouyapin*

“Si nous nous tournons vers les Antilles, un proverbe déclare “Fem-n cé chataign, n'hom-n cé fouyapin” c'est-à-dire “la femme c'est une châtaigne, l'homme c'est un fruit à pain”. Cette image ne saurait être comprise de ceux qui ne connaissent pas l'univers antillais. Châtaignier et arbre à pain se ressemblent, leurs feuillages sont pratiquement identiques, leurs fruits largement similaires. Cependant quand la châtaigne, arrivée à maturité, tombe, elle délivre un grand nombre de petits fruits à écorce dure semblables aux marrons européens. Le fruit à pain, qui n'en contient pas, se répand en une purée blanchâtre que le soleil ne tarde pas à rendre nauséabonde. Hommage est ainsi rendu dans la tradition populaire à la capacité de résistance de la femme, à sa faculté de se tirer mieux que l'homme de situations de nature à l'abattre.”

Extrait de : Condé, Maryse. 1979. *La parole des femmes. Essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : l'Harmattan.

Vigie-Caraïbes

POÈME DE DANIEL MAXIMIN

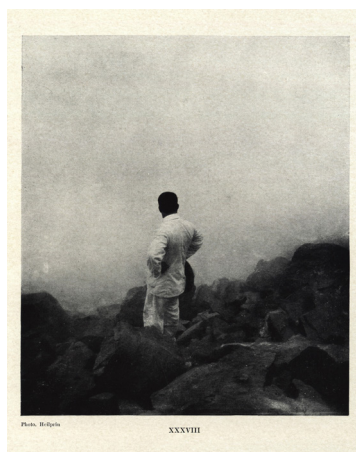
VIGIE-CARAÏBE

Pour édifier un nouveau monde
 aux cargaisons humaines échouées des continents
 tous les désespoirs antérieurs ont requis d'inventer
 un destin d'insulaires improvisés sans secours de l'espace ni du temps :
 les Antilles
 gouttes de désert jetées à l'eau
 germées hors-sol entre nos mères et l'océan
 chairs à nu tramées à neuf sous les races masquées
 avec l'exil et le naufrage au départ des genèses,
 la mer comme une fatalité au bout de chaque sentier.
 Oui, malgré la mémoire de noyages et brûlures
 l'archipel caraïbe toujours fidèle à la soif et au feu

Chaque île parle la langue puissante des éléments : tressages de sources, de
 sèves, de lames et de laves,
 chaque île délivre aux tambours le secret des lucioles pour marronner les
 nuits: tissages de rythmes, de révoltes, de dissidences, de musiques, de beau-
 tés insoumises, d'injures et de diamants



Photographie de l'éruption de la Montagne Pelée
 le 30 août 1902 en Martinique 6 heures avant le
 cataclysme qui a submergé Le Morne Rouge et
 Ajoupa-Bouillon. Manioc



The shattered obelisk of Pelée, Photo-
 graph taken on the north-eastern face
 of the dome, February 27, 1906. Manioc.

Et cependant partout aussi partout ici :
 les résidents semblent de passage
 la foule désertée la servitude splendide le fatalisme fatal
 les raisons d'être asservies aux avoirs
 le paysage plus essentiel que le pays

Terreau d'excès d'abus, de révoltes fauchées de récoltes non semées de persiennes trop étroites de mépris généreux
 Terres saturées de prophètes aveuglants, de recolteurs de chaînes, de déguisés en dominés, d'humains très relatifs préposés à filtrer nos couleurs à leurs masques d'occasion, à solder le futur à leur antan.

Mais cependant ici, malgré tout malgré tous, malgré tous les malgré :
 tout le passé s'est démortalisé
 sans reflleurir l'enfer de paradis ratés
 l'oriflamme liberté à l'ombre du soleil
 à ouvert un espace aux destins confinés :
 chaque île a traduit en nos chairs la langue puissante des éléments : tressages de sources, de sèves, de lames et de laves, à mots-tissus à mots-tisons
 chaque île a édifié un peuple et livré son avenir aux tambours et lucioles pour marronner les nuits

esclaves en surface
 nous avons gagné la profondeur
 la cale et les grands-fonds où s'ancrent les envols
 et nos îles émergent en filles-caraïbes la chair vive battant fière sous la dentelle des cœurs et l'arc-en-ciel des peaux, à l'ombre rouge des flamboyants.

Sorcières et sourciers
 sans sources sans magie sans cartes ni boussoles
 nous avons enraciné
 l'illégale plantation de nos corps légitimes
 en flèches de cannes dressées contre les balles de coton



en roseaux déchaînés contre le mal bien fait
pour l'abolition du désespoir

Nous avons recouvert l'Amérique
déshabillé les conquérants
domestiqué le déracinement
gardé le rythme même sans tambours
sauvé l'amour même sans le partager
nous avons même sans rancœur accepté de paraître accepter
nous avons invité la révolte sans le ressentiment
la puissance sans papiers la résistance sans chiens
la patience volcanique plus forte que l'espérance
Et par nature pays sans bêtes sauvages,
(inutiles aux oppresseurs assez cruels pour les suppléer toutes)
nous élevons en liberté l'oiseau-colibri
pour édifier au monde son nid fragile et sûr
les Antilles
en collier de grains d'or au cou de l'Amérique :
îles nues advenues bien venues
îles battues îles combattues îles belles îles bâties
pieds nus mains nues
de la chaîne à la danse
et du silence au chant

Daniel Maximin

Maximin, Daniel. Vigie Caraïbes. 2019.

*Poème offert au CCA dans le cadre de l'événement
hommage à Ina Césaire du 6 et 7 novembre 2025.*



Pour aller plus loin . . .

À LA BIBLIOTHÈQUE OU EN LIGNE

BIBLIOGRAPHIE D'INA CÉSAIRE ET RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

DANS LA BIBLIOTHÈQUE :

- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau, et Raphaël Confiant. 1993. Éloge de la créolité. Gallimard.
- Césaire, Aimé, et Daniel Maximin. 1994. Ferrements et autres poèmes. Points.
- Césaire, Ina. 1985. Mémoires d'Isles, Maman N. et Maman F. Veillées vivantes. Paris: Editions Caribéennes.
- Césaire, Ina. 1987. L'Enfant des Passages ou la Geste de Ti-Jean. Veillées vivantes. Paris: Editions Caribéennes.
- Césaire, Ina. 1989. Contes de nuits et de jours aux Antilles. Paris: Éditions Caribéennes.
- Césaire, Ina. 1994. Zonzon Tête Carrée. Monaco: Ed. du Rocher.
- Césaire, Ina. 2005. Ti-Jean des Villes, album jeunesse et CD. Paris: Dapper.
- Césaire, Ina. 2009. Moi Cyrilia, gouvernante de Lafcadio Hearn (postface de Dominique Rolland. Bordeaux: Elytis.
- Césaire, Ina. 2011. Rosanie Soleil et autres textes dramatiques. Paris: Karthala.
- Césaire, Ina. 2019. Représentations et inversions des sexes : « masques », mariages burlesques et « énergumènes » au carnaval martiniquais. L'art d'être un homme Afrique-Océanie. Dapper.
- Césaire, Ina, et Joëlle Laurent. 1976. Contes de mort et de vie aux Antilles. Paris: Nubia.
- Césaire, Ina, et Patrick Singaïny. 2018. Aimé Césaire : 10 ans déjà. L'esprit du temps.
- Césaire, Suzanne. 2015. Le grand camouflage ; écrits de dissidence (1941-1945) édition établie par Daniel Maximin.
- Condé, Maryse. 1979. La parole des femmes. Essai sur des romancières des Antilles de langue française. Paris: L'Harmattan.
- Curtius, Anny-Dominique. 2020. Suzanne Césaire : archéologie littéraire et artistique d'une mémoire empêchée. Karthala.
- David, B., et J. P. Jardel. [1965]. Proverbes créoles de la Martinique. C.E.R.A.G.
- Edwards, Carole. 2008. Les dramaturges antillaises; cruauté, créolité, conscience féminine. Paris : L'Harmattan.
- Fonkoua, Romuald. 2020. « Statufions et déconfinons ! » Présence Africaine (199 200).
- Maignan-Claverie, Chantal. 2005. Le métissage dans la littérature des Antilles françaises. Karthala.
- Lee, Vanessa. 2021. Four Caribbean Women Playwrights: Ina Césaire, Maryse Condé, Gerty Dambury and Suzanne Dracius. New York: Palgrave Macmillan.

EN LIGNE :

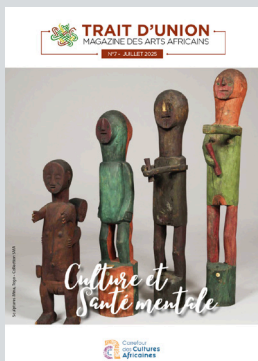
- Gomes, Flora, réal. 1992. Les Yeux bleus de Yonta. réalisé par Flora Gomes, scénario d'Ina Césaire. <https://www.youtube.com/watch?v=4XdQypZC3gs>
- Hunt-Erich, Madeleine, réal. 2024. The ballad of Suzanne Césaire. https://www.youtube.com/watch?v=O3b0T_ZxEIY
- Ina Césaire, entretien avec Mariette Monpierre, vidéo de 5 minutes. 1991. <https://ile-en-ile.org/ina-cesaire-entretien-avec-mariette-monpierre/>
- Lee, Vanessa. 2020. « (In)soumise à la censure : l'activisme littéraire et politique de Suzanne Rous-si-Césaire, Transtext(e)s Transcultures ». Journal of Global Cultural Studies. <https://journals.openedition.org/transtexts/1518?lang=fr>
- Pozzi, Jéssica. 2022. « Ina Césaire et la traduction du conte créole vers le français : conservatrice de l'imaginaire antillais ». Francophonies d'Amérique 23 41. <https://www.erudit.org/fr/revues/fa/2022-n54-fa07381/1092942ar/>
- Radio France, réal. 1915. « Suzanne Césaire 1915-1966 : Intellectuelle Radicale ». <https://www.radiofrance.fr/francoculture/podcasts/toute-une-vie/suzanne-cesaire-1915-1966-intellectuelle-radical-8947855>
- Sahakian, Emily. 2009. « FRAMEWORKS FOR INTERPRETING FRENCH CARIBBEAN WOMEN'S THEATRE: INA CÉSAIRE'S ISLAND MEMORIES AT THE THÉÂTRE DU CAMPAGNOL ». Theatre Survey 50(1): 67 90. doi: 10.1017/S0040557409000076.
- Revue Tropiques : https://gallica.bnf.fr/services/engine/search/sru?operation=searchRetrieve&version=1.2&collapsing=disabled&query=%28dc.creator%20adj%20%22C%3%A9saire%20%20Aim%3%A9%22%20or%20dc.contributor%20adj%20%22C%3%A9saire%20%20Aim%3%A9%22%29%20and%20arkPress%20all%20%22cb34358140x_date%22&rk=42918;4
- Articles Africultures : <https://africultures.com/moteur-de-recherche/?rs=ina+c%3%A9saire&sid=f-721cf22f7d5ec3a0ab12dbb987ad4cf>
- L'enfance escamotée : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6496107r/f62.double.r=%22ina%20c%3%A9saire%22>

REMERCIEMENTS

Ce numéro de Trait d'Union autour d'Ina Césaire est une manière pour le CCA de faire le lien avec la Caraïbe et notamment ses afro-descendants. Le CCA est avant tout un pont entre les cultures, un pont qui ne se matérialise jamais mieux que par des femmes et des hommes. Le CCA est aussi une association, qui n'existe que parce qu'elle est composée de bénévoles, formidables passeurs agissant bien au-delà de la métropole lyonnaise.

Membre historique de l'association, Sunny MY Porino revêt aujourd'hui la fonction de correspondante Caraïbe et nous permet d'y faire rayonner le CCA. C'est elle qui a initié l'idée de valoriser Ina Césaire et a permis sa rencontre. Dans ce voyage, elle fut accompagnée par Marie-Rose Abomo-Maurin, femme de lettres camerounaise et enseignante-chercheuse en littérature, qui a co-organisé les événements du 6 et 7 novembre 2025 en qualité de marraine de l'espace Sarraounia et de la bibliothèque Ina Césaire. Merci à notre partenaire la Maison des Outre-Mer pour son soutien.

Nous tenons également à remercier chaleureusement toute l'équipe ayant oeuvré de près ou de loin aux événements et à ce Trait-d'Union, en particulier l'apport de Gilles Roussi - cousin d'Ina - et Martine Druenne, anciennement Ferry - amie d'enfance d'Ina - ayant partagé avec émotion leurs souvenirs et nous ayant prêté et donné des archives inédites pour ce numéro.



A télécharger sur : <https://cca-lyon.org>

**Pour recevoir chaque mois la
programmation culturelle
abonnez-vous à
notre newsletter :**





TRAIT D'UNION

MAGAZINE DES ARTS AFRICAINS

N°8 - JANVIER 2026

Droit d'image ?

Ina Césaire



Carrefour
des **Cultures**
Africaines